

Chers frères et sœurs,

L'évangile d'aujourd'hui nous décrit la scène suivante :

Jésus envoie des disciples dans un village en Samarie afin de préparer sa venue.

Or, les Samaritains ne l'accueillent pas. Jean et Jacques disent alors à Jésus :

«*Seigneur, veux-tu que nous ordonnions qu'un feu tombe du ciel et les détruise ?*»

Mais Jésus, au lieu de consentir, les réprimande.

Cette demande faite à Jésus contient une extrême violence et elle nous révèle l'image de Dieu que se font les apôtres Jean et Jacques.

Pour eux, dieu est quelqu'un qui punit ceux qui refusent de l'accueillir, qui ne font pas ce qu'il veut. C'est un dieu qui utilise sa puissance pour s'imposer à ceux qui lui résistent et pour défendre ses intérêts. Ce n'est pas un dieu qui cherche une relation d'amitié et donc d'égal à égal, mais une relation de supérieur à inférieur. Dieu est supérieur à l'homme et ce dernier doit obéir, autrement la colère divine s'abattra sur lui. En fait, leur dieu n'aime pas gratuitement et inconditionnellement, car il faut agir d'une certaine manière pour mériter son amour et échapper à la punition.

C'est une image assez terrifiante d'un dieu despote qui a assez peu en commun avec celui que Jésus nous a révélé, notamment sur la Croix : un Dieu qui aime toujours gratuitement et inconditionnellement, c'est-à-dire dont l'amour pour nous ne dépend pas de notre attitude par rapport à lui. L'homme ne doit pas mériter son amour qui précède tout acte humain et il ne doit pas non plus avoir peur d'une punition.

Cependant, il y a encore des fidèles, même des représentants de l'église, pour qui Dieu est une sorte de policier ou de juge qui récompense ou punit. Ceux qui voient dans la pandémie du Covid-19 ou dans d'autres événements actuels un châtement divin ont probablement encore une telle image de Dieu.

Il y a heureusement beaucoup de fidèles qui croient en l'amour gratuit de Dieu. Cependant, cette foi ne signifie pas forcément que cet amour anime le fidèle en profondeur, dans ses sentiments et jusque dans ses actes. Nous sommes tous des personnes blessées. Si un enfant fait l'expérience que ses parents lui montrent beaucoup d'affection quand il apporte des bonnes notes à la maison, et que ceux-ci s'énervent quand il leur présente un échec, il aura vite compris, du moins inconsciemment, que l'attitude de ses parents dépend de son comportement et de sa réussite et il s'habitue à être quelqu'un qui réussit afin de mériter l'amour des parents.

Malheureusement, l'amour gratuit n'est souvent pas ce qui se vit dans notre société et l'idée que certains comportements méritent une récompense, tandis que d'autres méritent une punition est très répandue et nous avons facilement pris l'habitude de penser, de sentir et d'agir selon cette logique.

Et comme nous projetons sur Dieu l'expérience que nous avons faite avec nos semblables, notamment avec les plus proches, nous voyons en Dieu quelqu'un qui récompense les «bons» et qui punit les «mauvais». Le savoir intellectuel que Dieu

n'est pas comme cela n'y change pas forcément quelque chose, car cette fausse image de Dieu peut être très profondément ancrée dans notre psychisme. Il est donc possible et pas si rare, que quelqu'un proclame l'amour gratuit et désintéressé de Dieu tout en vivant sous le regard intérieur d'un Dieu policier et despotique.

Nous voyons donc que l'image de Dieu de Jean et Jacques est toujours d'actualité et elle le restera certainement jusqu'à la fin du monde.

Jésus refuse de punir les Samaritains qui ne veulent pas l'accueillir. Est-ce que cela signifie que nos actes et notre attitude par rapport à Dieu n'ont aucune conséquence ? Bien sûr que oui, mais ce n'est jamais Dieu qui punit.

L'homme est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Son bonheur est dans cette ressemblance. Or, s'il commet des actes qui vont à l'encontre de celle-ci, il va contre sa propre nature et ne trouvera pas son bonheur. Mais ce n'est pas que Dieu le rend malheureux, c'est l'homme lui-même qui choisit son propre malheur en empruntant un chemin qui le détourne de l'amour gratuit. Au fond, c'est l'homme lui-même qui se punit en faisant le mal. Dans ce cas, la souffrance peut être une chance, car elle révèle à l'homme qu'il n'est pas sur le bon chemin. Saint Benoît a précisément cette idée en tête lorsqu'il parle de peines dans sa règle. Le but de celles-ci est toujours de révéler la gravité de son acte à celui qui commet une faute. Celui qui commet une faute doit comprendre à l'aide de la punition qu'il est en train de se blesser et de blesser les autres et cette prise de conscience doit l'amener à la correction. C'est aussi la juste manière de punir dans l'éducation ou par rapport aux délinquants. La peine a pour but le bien de celui qui commet une faute, elle n'est jamais une vengeance, une façon de prouver sa supériorité ou de défendre ses intérêts.

La scène décrite dans l'évangile d'aujourd'hui a lieu juste avant l'arrestation de Jésus. Jésus monte à Jérusalem avec *un visage déterminé*. Il sait très bien que l'heure est venue de vivre sa passion et il ne fuit pas. Au contraire, il va avec détermination à sa rencontre.

En fait, Jésus est tout à fait conscient que ses disciples ont encore une fausse image de Dieu et que cette image ne pourra être corrigée qu'à l'aide de la Croix. Car c'est sur la Croix que se révèle cette vérité que Dieu n'est pas un puissant qui cherche à imposer sa volonté à ses sujets pour les dominer. Sur la Croix, nous reconnaissons que Dieu veut être avec celui qui lui résiste, parce qu'il y meurt précisément pour celui qui ne l'accueille pas. Dieu, au lieu de détruire le méchant, supporte le mal et plus encore, il va à sa rencontre en s'identifiant à lui.

Sans doute, Jean et Jacques ont dû vivre un grand bouleversement intérieur. Sans doute aussi, qu'il leur fallait un certain temps pour comprendre ce qui s'était passé sur la Croix et pour corriger leur image de Dieu.

Nous aussi, nous avons besoin du temps pour que l'amour gratuit de Dieu nous façonne en profondeur. N'hésitons donc pas à méditer souvent sur le mystère de la Croix et sur l'image de Dieu qui s'y révèle.